

«Les familles monoparentales sont plus précarisées socio-économiquement. Ça ne donne pas confiance.»

6 institutions : enseignement, Parlement, justice, presse, police et institutions religieuses.

Six institutions dans le baromètre de confiance

Les jeunes confiants dans le religieux

Les institutions religieuses inspirent plus confiance aux jeunes que la moyenne des Belges. Surprenant ?

• **Albert JALLET**

Les jeunes et les plus âgés se rejoignent dans la confiance qu'ils donnent aux institutions religieuses. C'est un des enseignements que l'on retire du quatrième baromètre de la Justice, à la demande du Conseil supérieur de la Justice.

Dans ce baromètre, en introduction, le bureau d'étude pose la question de confiance envers 6 «institutions»: l'enseignement, le parlement, la justice, la presse, la police, les institutions religieuses. Avec une ventilation par tranche d'âge.

Lecture de ces résultats avec Olivier Servais, sociologue et professeur à l'UCL.

1. Les valeurs sûres L'enseignement et la police. « Pour l'enseignement, c'est constant depuis 30 ans. L'enseignement et la police touchent les gens dans leur vie de tous les jours. Ils ont une image claire, on les identifie facilement. A contrario, la presse et les institutions religieuses ont une image plus floue : la presse, c'est quoi ? Même chose pour les institutions religieuses. Par contre, si le ciblage était plus précis, les réponses seraient différentes. Et ça donnerait des résultats plus variables : les faits de pédophilie auraient fait plonger la cote de l'institution catholique et aujourd'hui, ce serait l'Islam. »

2. Méfiance et précarité Dans l'étude, et la ventilation des personnes questionnées, il apparaît que les familles monoparentales ont un niveau de confiance inférieur à la moyenne, sur de nombreux thèmes. Pourquoi ? « Souvent, ces familles rencontrent beaucoup plus de difficultés socio-économiques. Ça ne donne pas confiance et toutes les enquêtes menées, au niveau européen compris, vont dans le même sens. » D'où cette pro-

position : « Il faut axer les politiques sociales sur ce groupe-là qui a des enfants qui seront eux aussi moins confiants dans les institutions. » Et, corollaire, plus sensibles à des discours clairs, radicaux.

3. L'âge et la justice Les 65-79 ans sont ceux qui ont le moins confiance dans la justice (-11 %) par rapport à la moyenne. « Arrivés à un certain âge, les gens n'ont pas envie de peser sur les générations qui suivent. Hypothèse, peut-être ont-ils envie de régler une série d'affaires, de conflits. L'urgence devient plus aiguë à leurs yeux. » D'autant plus qu'ils ont moins de sujets de préoccupation. On peut dire qu'ils focalisent plus sur les sujets en question.

4. Comment construire la confiance ? C'est la question posée par Olivier Servais : « La transformation numérique et la sociabilité virtuelle mettent à mal des institutions de l'État, comme la Justice. Elles apparaissent obsolètes, décalées, trop lentes, trop complexes où l'on ne trouve pas l'interlocuteur immédiat. » Un défi de plus. ■

VITE DIT

L'importance du quand

Ce quatrième baromètre a été réalisé du 26 février au 28 mars 2014. Une information qui a son importance. Depuis, il y a eu des attentats en France et au Danemark, une

intervention en Belgique. « Ce qui aurait bien entendu influencé la perception des gens. Comme un procès médiatique peut influencer les gens dans un sens ou l'autre sur la Justice. »

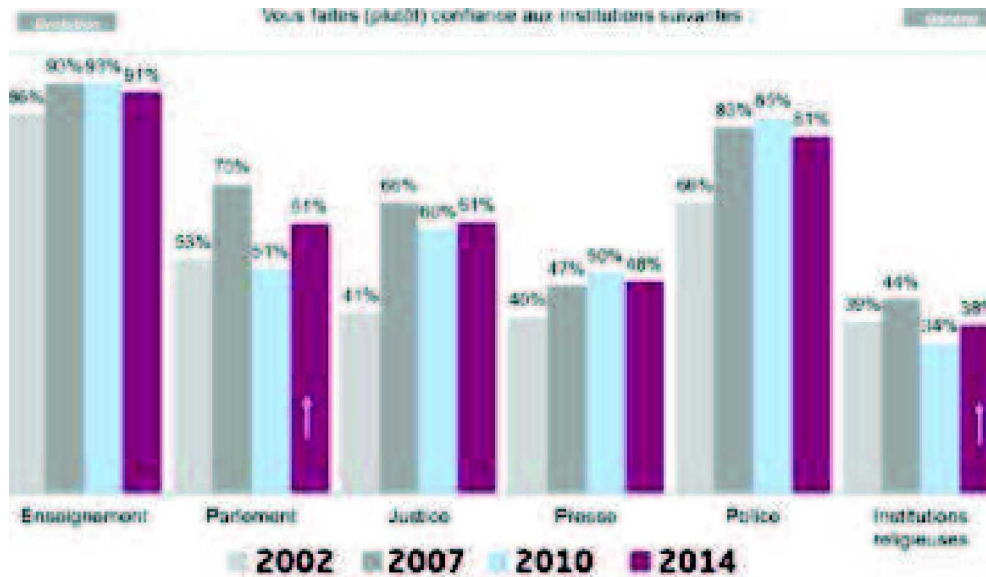
Le même raisonnement peut être appliqué au

Parlement. A cette date, c'était encore l'ancien gouvernement. Quelle aurait été la perception avec le nouveau ? Mais là, Olivier Servais ne s'avance pas plus : « Cela relève de l'analyse du politologue. »

La presse en question

La presse, ce n'est pas le

top de la confiance chez les jeunes. « Avec Internet, les médias doivent évoluer, être plus participatifs. En regard de ce qui se fait sur les forums. Les jeunes que je rencontre estiment maintenant que ce qu'ils lisent ou entendent dans un média n'est qu'un point de vue »



Le baromètre de la confiance du Conseil supérieur de la justice affiche des constantes, comme l'enseignement et la police, depuis 2002. (Infographie Bureau d'étude Phonecom)

Ils ne doivent plus s'affranchir

Les 15-24 ans ont donc plus confiance dans les institutions religieuses que la moyenne des Belges (+8 %). Cela peut surprendre. Explication avancée par Olivier Servais : « Les 15-24 ans ? Une génération qui n'a plus d'a priori, qui évolue dans une sorte de déculturation religieuse. Mais aussi de déchristianisation. »

On n'est plus dans l'opposition « laïque-catho ».

« Ils ne sont plus dans un contexte par rapport auquel ils doivent prendre distance. Ils sont déjà distants. Ils ne doivent pas s'affranchir. Les jeunes disent que c'est eux qui décident. L'homme qu'ils ont en face d'eux est-il catholique ou pas ?

Est-il musulman ou pas ? Le jeune s'en fiche. Sa question sera : a-t-il de chouettes projets ? Ils sont dès lors sensibles face à des gens de conviction, des témoins de terrain. En ce sens, un prêtre ou un imam sont interpellants. Ils ne s'engagent

pas pour l'argent. Mais par conviction. Ils apparaissent en marge de la société et de ses perspectives classiques. Ils sont considérés comme anti-système. »

Anti-système mais qui travaille sa communication et qui modernise son image. « Regardez par exemple ce qui se passe avec le pape. Il utilise les réseaux sociaux pour donner une image différente. »

Autre logique chez les plus âgés

On est loin des raisons qui donnent aussi un pourcentage de confiance plus élevé que la moyenne chez les personnes âgées : +9 % chez les 65-79 ans et +25 % chez les 80 et plus.

Là, on est dans une tout autre logique, celle de la tradition qui plonge très profondément ses racines justement dans une culture religieuse omniprésente quand ils étaient jeunes. ■ **A.J.**

Politique : pas simple

Et le politique dans tout ça ?

« Ce ne sera pas simple pour les partis, c'est une question de cohérence. Comment exposer et défendre des projets pleins de valeurs et

puis se retrouver confronté avec les cas qui se révèlent près de nous ? Comment porter des valeurs sans être taxé d'enrichissement ? Ce ne sera pas simple pour

eux. Ce qui est révélateur, ce ne sont pas les votes pour un parti ou pour un autre, c'est l'augmentation des abstentions, des votes blancs. » **A.J.**